

I. — INTRODUCTION

Le sujet que je me propose de traiter vous paraît sans doute une occasion d'échapper pendant quelques heures aux préoccupations souvent plus urgentes qu'agréables de la vie quotidienne. Pourtant, en vous parlant des mythes de l'Hindouisme, je chercherai moins à vous distraire — encore qu'ils aient des aspects fort pittoresques, et parfois croustillants — qu'à vous montrer certaines manières, auxquelles vous n'avez peut-être pas pensé, d'aborder différents problèmes fondamentaux qui nous préoccupent tous. Je suppose aussi que vous avez été un peu intrigués de voir accoler ici deux termes que l'on n'a pas coutume de rapprocher : « message » et « mythologie ». J'espère qu'à la fin de ces entretiens, ce petit mystère sera éclairci.

Je ne reprendrai pas ici ce qui est maintenant lieux communs sur la déception profonde qu'ont causée à l'Occident les découvertes scientifiques, le progrès matériel, la mécanisation, auxquels nous avons demandé le bonheur et la sagesse et qui ne nous ont apporté ni l'un ni l'autre. Mais c'est sans doute en grande partie à cet échec qu'il faut attribuer l'intérêt considérable et toujours croissant que, depuis quelque temps et surtout depuis quinze ans¹,

(1) En réalité, c'est Romain Rolland qui, en 1930, a le premier lancé l'appel. Mais tant que nous n'avons pas disposé de textes authentiques auxquels nous reporter directement, c'est-à-dire pendant encore sept ou huit ans, la voix du grand précurseur a été peu entendue et encore moins comprise.

l'Europe témoigne à la culture traditionnelle hindoue, comme aux autres grandes sources de spiritualité, plus même sans doute qu'à aucune autre, justement parce que tellement différente de tout ce qui a perdu pour nous l'attrait vivant de la nouveauté. Le mois dernier, le chanoine Habert écrivait dans « La Croix » de Paris¹ : « Il y a chez plus d'un fervent de l'Inde un peu d'amour de la nouveauté, un peu de snobisme, un peu de l'atmosphère modernisante et syncrétisante d'aujourd'hui, mais aussi le besoin de se libérer d'un certain ronron, d'une attitude expectante et passive, d'une vie plus culturelle que spirituelle, dont souffrent beaucoup de Chrétiens, même pratiquants, de nos jours ».

Je n'ignore pas qu'en dehors des milieux pastoraux et ecclésiastiques et de quelques autres cercles assez restreints, on éprouve grande difficulté à reconnaître au phénomène philosophico-religieux sinon un intérêt pratique, du moins une valeur scientifique. Les critères que nous a légués la science occidentale du XIX^e siècle et qui pèsent encore lourdement sur nos épaules nous font presque une obligation de reléguer ce genre de préoccupations dans un domaine étroitement délimité. Quant au mysticisme, c'est à peine si les gens sérieux osent en prononcer le nom.

C'est pourquoi l'intérêt que l'Occident a pris à l'Inde s'est orienté surtout vers la spéculation rigoureusement philosophique, ou que l'on a supposée telle. Certes, les magnifiques envolées de Shankara, de Râmânuja, qui commencent d'être connues ici, ne le cèdent en profondeur, en perspicacité, en architecture et en rigueur logique,

(1) 20 avril 1949.

à aucun de nos philosophes, anciens ou modernes, mais ce n'est que la surface de la sagesse de l'Inde. Un moine hindou que j'avais amené en Europe il y a une douzaine d'années s'est vu appelé à faire sur ce sujet « noble » des séries de conférences, fort intéressantes, dans diverses universités françaises, et ce n'est que tout récemment qu'il a pu se hasarder à parler en Sorbonne de mystique et de yoga.

L'activité mystique de l'Inde, concrétisée, mais non cristallisée, dans le mythe et la légende, est infiniment plus vaste, plus profonde, plus riche en enseignements que n'importe quelle école philosophique — dont la connaissance prise isolément ne fait après tout qu'allonger la liste déjà fastidieuse des « systèmes » qui nous sont connus.

Il n'entre pas dans mes intentions d'engager ici un plaidoyer en faveur du mysticisme en général, mais je ne crois pas trahir le grand représentant de l'école positiviste qui m'enseigna jadis la philosophie en constatant que le mysticisme est un fait. On peut nier l'existence de Dieu et celle de l'âme, ne pas croire à la vie future, refuser tout intérêt à la religion et plus encore au mysticisme ; mais on ne peut pas nier ce fait qu'est le mysticisme, car il est indéniable qu'il y a des mystiques.

En Occident, nous avons l'habitude d'opposer d'une part science, raison et intellect, et d'autre part religion et mysticisme. Il est évident que pour l'Occident, cette distinction est justifiée. L'intérêt de l'Inde est que chez elle cette opposition n'existe pas.

Mysticisme et religion dans l'Inde, comme partout en Orient et en Occident, comprennent deux parties : d'abord une métaphysique — même les matérialistes sont obligés d'avoir une métaphysique — et ensuite une technique

d'ascèse. Ce qui distingue l'Inde, c'est d'abord que la métaphysique y est exempte de tout dogme et que non seulement on y fait place à la raison sans restriction, mais qu'on requiert même la raison d'y jouer un rôle considérable et décisif. Par ailleurs, la technique dans l'Inde est aussi précise et minutieuse qu'en Occident un programme d'études en médecine ou en agriculture. Dans l'Inde, la mystique et la religion, sur une base matérielle et éthique solidement établie, font appel à toutes les facultés de l'homme, à sa raison, son affectivité, sa volition et même son activité la plus matérielle, dans tous leurs aspects et leurs subdivisions. Enfin, cette technique, prétendent les Hindous et aussi les Occidentaux qui ont bien voulu s'en rendre compte, est susceptible d'application pratique, concrète et constante, et ses étapes se succèdent selon des lois aussi strictes que la technique de nos ingénieurs.

Certains d'entre vous, les mieux disposés et les plus charitables, me diront peut-être : « Le mysticisme, passe encore ! Nous savons qu'il y a eu Jean de la Croix, Meister Eckhart, Madame Guyon. Peut-être que Plotin et Luther... Et Gandhi aussi était un peu bizarre. Mais la mythologie ! Pour qui nous prenez-vous ? Nous ne sommes plus des sauvages. Depuis le bœuf Apis, il y a eu deux millénaires de progrès continu ».

Je vais vous fournir, dans le même sens, quelques jugements particulièrement précis et catégoriques. L'auteur (un Anglais) d'un livre sur le culte de Shiva aux Indes, écrivait : « L'Inde ne sera jamais une nation tant que l'hindouisme, avec ses superstitions et ses rites bestiaux, n'aura pas disparu »¹.

(1) Arthur Miles, *Le Culte de Çiva*, Paris, 1935, p. 10.